

LIVRE XVIII

BRIBES

PRÉCISION

et soudain

je me dis
que j'aurais pu vous parler

de la vague rageuse
qui se brisait contre le quai qui m'a vu naître

des arbres
dont les doigts faisaient frissonner mon visage
sur un balcon
lointain dans ma mémoire
au deuxième étage

de la lune
qui
pleine et rouge les soirs d'été
caressait sur le sable blanc
ma peau cuivrée

j'aurais aussi pu vous parler

des volcans
aux sommets pour toujours blancs
éternellement penchés sur des lacs
à jamais bleus

du grand désert
et de son brun rougeâtre
majestueux
père du silence
et de ses dunes inconstantes

d'un pêcher
qui au milieu du printemps
de ses fleurs blanches frappait à ma fenêtre
et indiscret
pénétrait dans ma chambre
pour parfumer mes amours

j'aurais encore pu vous parler

du ballet insensé des mouettes
autour d'une falaise vêtue de brume bretonne
sur laquelle j'ai su aimer

d'un ciel troué d'étoiles
à l'infini
qui
à Compiègne en janvier
me contemplait
complice
parmi les arbres
qui
de leurs bras desséchés
appelaient la lune à leur secours

du soleil
qui à Paris
se promène sur le Pont-Neuf
crépusculaire
en chuchotant des récits magiques
qui me font rêver

j'aurais pu vous conter une autre histoire
vous chanter d'autres chemins
vous livrer d'autres secrets

c'est vrai
je l'aurais pu

pourquoi ne l'ai-je alors pas fait

pourquoi

cherchez dans mon histoire
regardez autour de vous
fouillez dans l'histoire

poète
je ne puis être qu'un gué

à vous
amis
de vous mouiller
les pieds
si vous songez
à traverser le fleuve

LITANIES

mais enfin

que deviendrai-je d'autre

sinon

ce que nous ferons de moi

ce que je ferai de moi

ce qu'ils feront de toi

ce que vous ferez de l'autre

ce qu'il fera de vous

ce que vous ferez de lui

ce que l'on fera de soi

ce que nous ferons de vous

ce que vous ferez de moi

ce que nous ferons de nous

ce que tous feront de tous

ROUAGES

tel le jour qui gémit	rouge	de ses rudesses
telle la nuit qui s'emplit	rouge	de ses prouesses
tel le cœur qui pâtit	rouge	de ses sagesses
telle la main qui frémit	rouge	de ses caresses
tel le sang qui revit	rouge	de ses ivresses
telle la rue qui sourit	rouge	de ses tendresses
tel le ciel qui périt	rouge	de ses tristesses
telle la vie qui jouit	rouge	de ses faiblesses
tel le feu qui jaillit	rouge	de ses liesses
la larme crie l'amour	rouge	comme un retour

DÉPHASAGE

jeunes
vieux
une place
je vous en supplie
une place
une place
dans le wagon du temps
du temps
ce temps
qui vole
le temps
ce temps
comme moi
jeune
jeune parmi les vieux
vieux
vieux parmi les jeunes

SURVIE

je me fais mal

j'en souffre

je souffre

je crie

je hurle

j'en meurs

je me flagelle

je m'exorcise

me terrorise

je m'étouffe

je m'étrangle

m'estropie

je m'hallucine

je m'abomine

me guillotine

pose ma tête à mes côtés

l'écoute

et me viole
et me déchire
et m'arrache à moi-même
m'expulse
j'accouche de moi-même
couche sur la feuille blanche
quelques vers en chair et en sang

et je me fais mal
j'en souffre
je souffre
je crie
je hurle
j'en meurs

de quelques vers en chair et en sang

de quelques mots en sang et en os

j'en renais

*pour les élèves d'espagnol du Lycée Paul-Bert
(quatrième 1, 2, 3 — année scolaire 1979/1980)*

ai-je encore le droit
de me proclamer
poète
parmi
tant de bombes
tant de tombes
et tant d'ombres
que je ne pus empêcher
de pousser sur la Terre

aurai-je jamais le courage
de tuer en moi
la poésie
qui vit
dans la joie
dans la foi
dans ce moi
que je lis
dans vos yeux

Paris, 16.V.1980

CADEAU D'ANNIVERSAIRE

pour Marie-Thérèse Sardó

j'aurais voulu
aujourd'hui
te dire tant de choses...

temps des belles choses
j'aurais voulu te dire...

temps de vivre
enfin
sans soucis
mon enfant
j'aurais voulu te le dire...

te dire que la vie est simple
qu'aimer c'est facile
que rire ce n'est point trahir

j'aurais voulu...
tant de choses
à t'offrir...

j'aurais voulu avoir
mille sourires qui tomberaient sur toi comme la pluie sur les graines
mille doigts qui te porteraient... chacun un baiser fraternel
mille espoirs que je t'offrirais sur un plateau éthéré moulé dans les rêves

j'aurais voulu
pouvoir te dire sans ciller
le monde a changé
on l'a transformé
je te livre le monde
que j'aurais voulu
que l'on m'eût offert

que je l'aurais voulu...

et pourtant...

que puis-je annoncer
pour tes dix-huit ans

que je tremble de honte
aux sons bourdonnants des machines de guerre
qui s'alignent et s'alignent
faisant fi de mes cris

que je meurs d'impuissance
aux vivats répugnants
de ceux qui se vantent
encore et encore
d'avoir abattu toute voix dissonante

que je pleure de révolte
à la clameur accablante
des victimes innocentes
malgré toi malgré moi
que je vois s'effondrer

que je pleure
et je tremble
et je meurs

en ce jour
où j'aurais tant voulu
te parler
et de fleurs
et de rires
et de cœurs
je n'ai qu'une main fatiguée
à te tendre
une main qui t'appelle
et s'agite
tendre et cruelle
une main qui t'invite
implacable et amie
à prendre ta place
et à tendre la main

Paris, 16.V.1980

DÉCOUVERTE

pour Jean-Guy, Annie et Sylvie

un homme
trop grand sur son petit balcon
s'épanche dans le vide
qui le sépare de l'horizon

et cherche un horizon
au-delà de l'horizon

que vise-t-il

nul ne le sait
ni même lui
perdu
entre les trames les méandres
des désirs inassouvis

il monte
il grimpe
il flotte
bercé par les vagues que suintent les vents de ses rêves déployés
dépliés

il devient plus léger qu'une tendre pensée
plus mortel qu'une vie qui commence
plus fatal qu'une nuit sans amours
qu'un adieu d'amour absent
plus vaste qu'un amour sans adieu

soudain

au-delà de l'horizon

il la voit

son image idéale

son idéal imagé

imaginé

depuis longtemps depuis ce temps

où il se croyait encore possible

compatible et déterminé

une espèce de système

du premier degré

à une seule équation

à une seule variable

et sans terme indépendant

il redécouvrit ainsi

le reflet de sa pensée d'enfant

l'enfant du reflet de sa pensée

le reflet de sa pensée sur lui enfant

qui rêve d'adulte

et là-bas au bout

au bout là-bas

tout bas

en bas

tout près

à la portée de sa main

encore timide

le paradis s'exhibe

obscène

tentateur

enivrant

il est
il n'est pas
lui
le paradis
lui
sans paradis

entre lui et sa main et lui

un gouffre
à la portée de sa main
au loin
là-bas
là-bas au loin
tout près
aux confins du paradis

— la décision —

le choix qu'il n'eut pas
le choix qu'il a fait
le choix qu'il n'a plus

il ne rêve plus
à présent il vit
et il rit
et il se dit
qu'il va plus vite qu'il ne l'aurait cru
que c'est plus long
plus lent qu'il ne l'aurait fallu

et dans le miroir de sa réalité muée en songes
il revoit la griffe de sa vie
sa vie dans la vie

et il vit le moment qui met fin à tous les instants
à tous ses instants
à tous les instincts
l'instant sans suite
la mort du temps
le temps des morts
le mirage

le mirage
son mirage sans visage
revient de l'au-delà
d'au-delà de l'horizon

et par terre
sa vie
s'éparpille
mord la poussière de béton calciné
y laisse la marque
d'un homme
de l'Homme battu abattu coi sans émoi
muet comme toi
qui le vit tomber sans bouger

il rêve
une ultime fois il rêve
qu'il monte monte monte monte monte s'élève
et sage comme un roi mage
s'installe sur son immense terrasse
à regarder vivre cette ville qu'il aime
cette ville sa vie
cette vie dont il but même la lie
cette vie qu'il n'a plus
partie
finie

désormais il n'est plus
plus qu'empreinte d'Homme sur travail d'hommes
d'hommes
en construction
plus qu'une fin de non-vie
plus qu'une promesse avortée

rien
moins que rien
paquet flasque de chairs et d'os enchevêtrés
fatigués
paquet mal ficelé paquet
précipité des cimes des paquets amoncelés de ses espoirs déçus

il n'est plus rien sur la chaussée
rien
rien qu'une trace
qu'efface la circulation rétablie

dans les journaux
quelques mots
vides incongrus

“inconnu saute dans le vide”

avides menteurs à vie
avides de vie

à vie
le vide avide avait pris d'assaut l'inconnu

quelqu'un crache par terre

un enfant casse un jouet

quelqu'un songe à partir

un pèlerin entreprend le retour

quelqu'un féconde la douce folie

un homme apprend à penser

quelqu'un pense à apprendre

un poète part à songer

quelqu'un apprend à partir

la vie reprend le départ

toute nuit enfante une aube

toute aube est chargée de possibles nuits avortées

1980

comme les joyeux enfants
des mois de mai de jadis
la poésie — hérésie
sonne aux portes — inertes
en quête de charités

Paris, 12.XI.1980

JOYEUX NOËL...

pour Dominique Lautrey

ailleurs qu'ici
mais ici aussi
d'autres hommes
comme moi
poètes
tentent en ce soir de Noël
d'aligner des mots
des phrases
des pensées
pour dire une pensée
d'amour et de tristesse
de peine et d'espoir
sans cependant
aller au-delà
de ce nœud infernal
d'un appel égorgé
d'un cri a-humain

amis
collègues
camarades
adversaires
ennemis
morts d'hier d'aujourd'hui et de demain
arrêtez le travail
abandonnez vos épouses vos pères vos amants
cessez sur le champ
de jouer de l'amour

cadavres
sortez de vos tombes
vivants
assez de pleurer

moi
le poète
en cet instant vous convoque
à la barre
du tribunal de l'histoire

venez
je vous en implore
venez témoigner

je ne voulais que raconter des histoires
raconter une histoire
avec des mots

ces mots innocents
ces mots qui nous font
au jour le jour
au gré des jours et des nuits

je ne voulais
que le dire en quelques mots

paroles
ô paroles mots Verbe
langage
combien de crimes
ne commet-on pas en ton nom

et moi
pauvre poète
perdu
au plus profond de mon trou
— lumière de l'univers —
Paris-tanière
repaire
repère et abri
Paris
mon pari
tênu et tenu
extrême tendu
comme le rire des siècles à l'infini
comme la cascade des mots que je voulais inventer
comme le ciel de l'oubli

et moi
pauvre poète
aux prises directes
sans toile de fond
nu
dans l'univers
dont je voudrais sourire
moi
poète
en ce soir de Noël
j'ai peur de mentir

Paris, 24.XII.1980

...ET BONNE ANNÉE

festival
de volutes putrides fétides
sortant
des matelas éventrés
voltiges
multicolores
issues
des bouches d'un enfer boschien
hommes-végétaux
végéto-minéraux
univers figé
en déliquescence
à la dérive
en dérélition
cuve
de matière abjecte
où se vautrent les apôtres
de sa majesté
l'argent
nourris
des coulées de lave humaine
de sang et de chair
dévoreurs avides
avides
de vie
dévoreurs
engloutissants
engloutisseurs
des volutes putrides fétides
dansant en festival

Paris, 24.XII.1980

TABLE DES TITRES

Cadeau d'anniversaire	XVIII.10
Découverte	XVIII.13
Déphasage	XVIII.6
...Et bonne année	XVIII.23
Joyeux Noël...	XVIII.20
Litanies	XVIII.4
Précision	XVIII.1
Rouages	XVIII.5
Survie	XVIII.7
1980	XVIII.19

TABLE DES INCIPIT

Ai-je encore le droit de me proclamer poète	XVIII.9
Ailleurs qu'ici mais ici aussi	XVIII.20
Comme les joyeux enfants	XVIII.19
Et soudain je me dis que j'aurais pu vous parler	XVIII.1
Festival de volutes putrides	XVIII.23
J'aurais voulu aujourd'hui te dire tant de choses	XVIII.10
Je me fais mal	XVIII.7
Jeunes vieux une place	XVIII.6
Mais enfin que deviendrais-je d'autre	XVIII.4
Tel le jour qui gémit rouge de ses rudesses	XVIII.5
Un homme trop grand sur son petit balcon	XVIII.13